



En rouge et or

Intéressons-nous quelques instants au bâtiment lui-même, mais aussi au parc dont le théâtre est d'une certaine façon un avant-poste. C'est en 1775 que l'on décide de créer un parc public. C'est l'époque du classicisme et de la symétrie. Ce grand jardin est à Bruxelles ce que les Tuileries sont à Paris.

En 1780, les frères Bultos proposent d'établir un Waux-Hall, lieu de divertissement, à l'une des extrémités du parc, avec une salle de bal et un café. Le succès est au rendez-vous et l'endroit devient rapidement the place to be. En 1803, par exemple, un banquet somptueux y est organisé en l'honneur et en présence de Bonaparte et de Joséphine.

Le 1er mai 1782, les frères Bultos obtiennent l'autorisation de construire un petit théâtre et des boutiques et confient à l'architecte Louis-Joseph Montoyer le projet du bâtiment. Aucun écrit ne permet de se faire une idée de l'aspect de la façade à cette époque, mais l'on suppose que la partie centrale de la façade actuelle est encore d'origine. On y ajoutera par la suite deux ailes de part et d'autre. Quant au porche qui permet aux calèches de déposer les spectateurs à l'abri des intempéries, il évoluera considérablement au fil du temps. Il ne reste rien, en revanche, du hall d'accueil, de la salle et de la scène du théâtre de l'époque. Ce théâtre à l'italienne disposait probablement de trois niveaux de loges qui étaient louées à l'année par des gens fortunés. Le peuple se tenait debout au parterre, derrière la fosse d'orchestre. Quant au bâtiment abritant le théâtre, il évoluera lentement jusqu'à la grande rénovation de 1881. Notons que l'architecte Joseph Poelaert dessine en 1851 un somptueux auvent en fer forgé.

En 1860 apparaissent les superbes cariatides qui surplombent la loge royale et la loge communale.

En 1881, sous l'impulsion de l'architecte Pierre Victor Jamaer, la décoration de la salle et du plafond est entreprise. La magnifique coupole est exécutée sur toile et collée au plafond. C'est à Jamaer également que l'on doit l'imposant escalier de pierre en colimaçon qui permet encore aujourd'hui d'atteindre les troisième et quatrième étages. Une habitation pour le concierge est prévue.

En 1920, le théâtre se trouve dans un état de délabrement inquiétant et l'on envisage une reconstruction totale. L'architecte Gustave Chambon est sollicité et dessine de très belles esquisses pour ce projet ambitieux qui ne verra jamais le jour, faute de moyens. L'architecte de la Ville, François Malfait, s'inspirant de certains dessins de Chambon, supervise les travaux de transformation de 1933 à 1939, qui aboutiront au théâtre que nous connaissons aujourd'hui.

Le 26 décembre 1998, un incendie se déclare au théâtre. Fort heureusement, grâce au rideau de fer qui sépare la scène de la salle et à l'intervention efficace des pompiers, le feu est assez rapidement maîtrisé et la salle est sauvée. Une restauration est alors réalisée, qui sera l'occasion d'une petite polémique entre ceux qui aimeraient apporter une touche moderne au théâtre et les tenants de son esthétique néoclassique. Ces derniers l'emportent et le projet d'une œuvre contemporaine peinte sur la coupole est abandonné.

À mon arrivée en 2011, la Ville vient de doter le théâtre d'une toute nouvelle salle de répétition dans le parc, à hauteur du service des plantations. L'espace bien aménagé ne convient pourtant pas aux répétitions des spectacles à grande distribution. Je fais donc transformer l'ancienne salle de peinture, au-dessus de l'atelier de construction des décors, en un grand plateau très lumineux parfaitement adapté. Un système d'insonorisation est nécessaire pour que les bruits liés à l'activité des menuisiers ne perturbent pas le travail scénique.